

Conférence « La chute du Mur de Berlin » par Verena Gräfin von Roedern, Consule générale d'Allemagne à Bordeaux

« Ne construisez plus de murs, mais des ponts ! »

A l'occasion des célébrations du 30^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin, Gräfin von Roedern, Consule générale d'Allemagne à Bordeaux, a donné une série de conférences en Nouvelle Aquitaine. Le lundi 9 décembre, le Lycée René Cassin a eu le privilège de l'accueillir à son tour. Les étudiants des classes préparatoires et les élèves germanistes des classes de seconde, première et terminale ont été rejoints par une petite délégation d'élèves du Lycée André Malraux. Deux conférences, l'une en français et l'autre en allemand, ont été suivies d'échanges - l'occasion de poser des questions sur ce moment historique et ses conséquences, ou encore sur le parcours de Madame la Consule générale.

Voici un petit compte rendu présenté par des élèves de la classe terminale :

Biographie

Verena Gräfin von Roedern est Consule générale d'Allemagne à Bordeaux. Sa famille est originaire de Prusse orientale et Silésie (maintenant en Pologne), mais sa famille était obligée de quitter sa région natale et s'est alors réfugiée en Allemagne de l'Ouest. Lorsque Gräfin von Roedern était plus jeune, elle a voyagé en Angleterre et en France. Elle a appris à parler anglais, français et espagnol. Elle a décidé de devenir diplomate pour découvrir et apprendre à connaître d'autres cultures. Elle possède un pied-à-terre à Hossegor et y est venue il n'y a pas longtemps avec son frère.

Elle nous a parlé de la chute du Mur de Berlin survenue dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989. Lorsque le Mur est tombé, elle n'était pas à Berlin, mais à Dublin. Elle n'a appris la chute du Mur que le lendemain à l'ambassade. Ensuite, elle a beaucoup parlé aux élèves et étudiants de cet événement.

Avant la chute du Mur, la RDA était une dictature et non une démocratie. Il n'y avait ni liberté de voyager, ni liberté d'expression. Les familles étaient mises sur écoute avec de petits microphones. Elles étaient sous le contrôle permanent de l'État.

Pour Verena Gräfin von Roedern, la chute du Mur est un phénomène irréversible, c'est l'effondrement d'un système politique. La chute du Mur est un symbole de la libération du monde, mais certaines personnes semblent l'oublier de nos jours,

comme c'est visible avec un mur qui devrait être construit entre les États Unies et le Mexique, par exemple.

Même s'il n'y a plus de mur matériel, il persiste des murs immatériels appelés « mur de haine » entre les états, les différentes cultures, les différentes religions.

Juline Birba, Paul Brice, Marie Da Silva

Conférence

Le Mur de Berlin a été construit dans la nuit du 12 au 13 août 1961.

Ce mur a coupé Berlin en deux pendant 28 ans et constitue une partie du « Rideau de fer » marquant l'opposition de l'URSS et des États-Unis et l'Ouest en général. Des familles et des amis ont été séparés et il faut attendre la chute du Mur de Berlin en 1989 pour retrouver l'unité allemande - même si la réunification formelle n'a lieu que le 3 octobre 1990.

Le nom RDA (en allemand DDR) peut porter à confusion, car le régime n'était pas du tout une démocratie. C'était une véritable dictature avec une police politique, la STASI, tout un système de surveillance et d'écoute. Beaucoup de libertés ont été supprimées dont la libre circulation des individus. Sous l'influence des communistes, l'économie était planifiée, la politique était biaisée.

La démocratie est aujourd'hui revenue. La chute du Mur a entraîné la fin de nombreuses dictatures dans les pays de l'est.

Si, suite à la réunification, la partie est de l'Allemagne fût rapidement intégrée à l'Union Européenne, ce n'est pas le cas de toutes les nouvelles démocraties. Toutes ces jeunes démocraties, au même titre que l'Allemagne, doivent aujourd'hui se battre contre la montée des extrêmes. En effet, l'arrivée de nombreux migrants permet notamment aux parties d'extrême droite de jouer sur les peurs des habitants et de les instrumentaliser, entraînant une certaine banalisation des discriminations.

L'unification allemande fût souvent compliquée pour les Allemands de l'est: l'arrivée brutale de la société de consommation (capitalisme) et la perte de l'emploi autrefois garanti pour les Allemands de l'est rendirent leur intégration difficile.

La Consule générale, elle-même, pense que l'Allemagne ainsi que l'Union Européenne doivent s'ouvrir et faire tomber les frontières invisibles pour un avenir pacifique et multiculturel.

Martin Barland, Quentin Bogaers, Julien Crabos, Gautier Gérardin

Conclusion

Aux termes de la conférence, Madame la Consule générale lance un appel à nos étudiants et élèves :

« Ce que je souhaite, c'est :

Partagez vos histoires avec les autres et, surtout, écoutez-vous les uns les autres. Prenez cet échange au sérieux. Pas dans l'intérêt du passé, mais de l'avenir. Parce que vous pouvez en apprendre tellement. Faites de la place aux discours et écoutez autant d'opinions différentes que possible, afin que vous puissiez former votre propre jugement. Celle ou celui qui ne croit en rien ne peut mener un dialogue.

Le mur de Berlin a fait de nombreuses victimes et n'existe plus aujourd'hui. Mais, en Allemagne et dans d'autres pays européens, de nouveaux murs sont apparus : des murs de frustration, des murs de colère et de haine. Des murs de méfiance. Des murs de division invisible, construits non par un régime, mais par nous-mêmes. C'est inutile de les regarder et de se plaindre à leur sujet. Nous devons abattre ces murs ensemble. Apprenez à comprendre d'autres langues et cultures. Chacune et chacun d'entre vous peut et doit faire quelque chose. Parce que, quand on parle du mur de Berlin et qu'on admire le courage et l'engagement des peuples d'antan, on ne peut pas oublier en même temps, pourquoi ils se sont battus. J'espère que le courage, la confiance et la confiance en soi - « l'esprit » de la chute du mur - peuvent être décisifs pour notre époque. Ne construisez plus de murs, mais des ponts ! »

Jutta Elgart (professeure d'allemand)